

demandez catalogue et magazine gratuits
marabout
226 Est, Christophe Colomb - Québec 2

arts

lettres

lisez **LES PLUS GRANDS ROMANS DU MONDE**
marabout bibliothèque
MEDICAUX - FANTASTIQUES - CLASSIQUES - SUSPENSE

Les essais

L'arrière-pays d'Yves Bonnefoy

par NAIM KATTAN

Dans l'Arrière-pays Yves Bonnefoy poursuit l'interrogation qu'il mène dans son œuvre de poète, de critique voire de traducteur. Ce récit autobiographique éclaire l'ensemble de l'œuvre de Bonnefoy. Chaque paysage naît et meurt par le mouvement de notre regard. Pourtant nous savons qu'il existe malgré nous au-delà de notre regard. Qu'il est fixe alors que nous ne sommes présents que par le passage, le mouvement. Il vit par delà de notre mort. Vit-il vraiment? La nature, par son immobilité, nous accule à l'éphémère. A moins que nous ne parvenions à la refaire, pour y laisser notre griffe participant ainsi à sa fixité? Ou n'est-ce qu'un leurre?

Dans ses divers voyages au Japon, en Inde, en Grèce et surtout en Italie Yves Bonnefoy a cherché s'il n'y avait pas de réponses mais du moins des questions semblables aux siennes. Peintres, sculpteurs et architectes ont voulu trouver leur demeure dans une nature indifférente, en faire un pays. Ces œuvres qui défient le temps sont-elles plus que des égra-

tignes? En inscrivant leur angoisse sur la face de la terre, ces artistes vont-ils au-delà du décor qu'ils parviennent à peine à modifier? "Je formai le projet, autrement dit, d'écrire un livre où le "voyageur" repasserait son chemin, ou plutôt s'y engagerait vraiment allant où je n'avais pas été, raisonnant à la fois; et revivant de ce fait les illusions que je n'avais eues, si je puis dire, qu'en rêve, mais découvrons aussi bien ce que je ne savais pas encore, la raison d'être et les mécanismes de ce décentrement au nom du centre, de ce gant retourné que je faisais de ma vie. Un livre - une ambiguïté encore. Car recommencer le voyage dans l'écriture au moment même où l'existence l'interrompt, c'était peut-être vouloir le préserver autant que l'analyser pour le réduire." Saisir le mouvement au-delà de l'immobilité, voilà l'entreprise ambitieuse toujours incertaine du poète. Saisir la vie par delà la mort n'est-ce pas

réduire aussi la vie à la mort. La poésie nourrit l'angoisse du poète mais ne la calme pas. D'où ce désir de poursuivre la quête, de recommencer l'œuvre.

L'œuvre revêt une telle importance qu'elle finit par remplacer la vie, par se transformer en vie de remplacement. L'on sacrifie ainsi le réel que l'on poursuit par une dramatisation. "En fait ce que j'accusais en moi, ce que je croyais pouvoir y reconnaître, et juger, c'était le plaisir de créer artistiquement, la préférence accordée sur l'expérience vécue à la beauté propre d'une œuvre. Je voyais correctement qu'un tel choix, en voulant les mots à eux-mêmes, en faisant d'eux une langue, créait un univers qui assurait tout au poète; sauf qu'en se séparant de l'ouvert des jours, méconnaissant le temps, et autre, il ne tendait à rien, en fait que la solitude. Mais de ce jugement je conclusais sans plus réfléchir qu'il faut porter le soupir sur toute poésie qui ne serait pas, quant à ce besoin de clerc, ou de forme, expres-

sément négative, ou en tout cas si cruellement avertie de la prééminence du temps que toujours au bord du silence".

Et Bonnefoy en regardant le paysage tel que fixé dans la peinture, se dit que le pays ne peut pas se situer entre la dramatisation du vécu et le silence. Le vécu doit avoir sa revanche. D'où cette recherche - de l'arrière-pays. Au-delà du tableau, derrière le mur d'une maison ou d'un palais, à l'ombre d'une statue se trouve, pour ce qui sait voir, l'arrière-pays, le vrai, le seul. Mais dès qu'on s'en approche il s'éloigne, il s'échappe. Il faut d'autres peintures, d'autres sculptures et d'autres palais pour le retrouver. "C'est dans mon devenir, que je puis garder ouvert, et non dans le texte clos, que doit s'inscrire et fleurir, si elle a sens pour moi, comme je le crois, et fructifier, cette vision, cette pensée proche. Ce sera lui le creuset où l'arrière-pays, s'écartant, se reforme, où l'ici vacant cristallise. Et où quelques mots pour finir bril-

leront peut-être, qui, bien que simples et transparents comme le rien du langage, seront pourtant tout, et réels." Et malgré tout, Bonnefoy a foi en l'œuvre en toute humilité dans l'incertitude.

Dans l'Arrière-pays Bonnefoy interroge la poésie et dit le monde, affirmer la présence si on n'est en possession que de ce "rien du langage". N'est-il pas téméraire de vouloir fixer la vie, surtout si l'on se rend compte que l'on ne fait que conjurer le silence? Bonnefoy échappe aux sortilèges de la poésie qui enferme le poète dans un monde clos. L'arrière-pays n'est pas un refuge ou une fuite. C'est la promesse toujours renouvelée d'un vécu saisi au carrefour de l'immobilité et du mouvement. L'Arrière-pays est un livre de grande maturité mais pour Bonnefoy la sagesse ne peut être l'équivalent de la résignation.

BONNEFOY (Yves): L'Arrière-pays, coll. les Sentiers de la création, Albert Skira, Éditeur Genève.

Le papier de Paris

"D'Amour P.Q." de Godbout

PARIS - Le Centre Culturel Canadien a offert une réception à l'occasion de la publication aux Éditions du Seuil du roman de Jacques Godbout "D'Amour P.Q." J'ai préféré entendre une interview enregistrée qu'accordait l'écrivain à la même heure à l'antenne de France-Culture.

"La trame romanesque de mon livre a expliqué Godbout dans un français parfait, c'est la prise en charge d'un langage. Il s'agit d'une fille qui veut parler le langage du cru. Autrement l'auteur chez nous ne bécote pas le colonialisme européen. On parlait du pays en utilisant un langage qui n'était pas le nôtre. Depuis le français a "poussé". Sous l'influence de l'anglais et du cinéma américain nous avons une

façon à nous de parler, nous avons un langage qui correspond à notre vie. Nous devons lutter contre la centralité française, conquérir notre autonomie. La France a toujours eu besoin d'asservir les provinciaux.

"Je ne crois pas, assure Jacques Godbout. Mon entreprise est un acte d'amour par lequel on peut survivre. Le langage est assumé. Sinon "we box ourselves in". On ne veut plus de règles. J'affirme le droit d'articuler comme je l'entends."

Qui parle lorsque Jacques Godbout écrit? Lui? moi? nous? Prétendre à partir d'un petit livre marrant "totaliser" la situation de l'écrivain au Québec, ou celle du langage, me paraît relever de ce délire propre aux écrivains dont parle Blanchot, qui "affirment l'absolu comme événement et chaque événement comme absolu". Boudard et Queneau (on a parlé de Queneau à propos de Godbout) sont plus modestes ou moins naïfs.

MADELEINE GOBEIL
collaboration spéciale

La mort de Montherlant

La mort d'un grand écrivain fait encore ici figure d'événement. Il est vrai que le suicide de Montherlant d'une balle dans la tête, par un jeudi ensoleillé d'automne, toutes dispositions prises, avait quelque chose de spectaculaire. Dès que la nouvelle fut connue, sa photo s'étala en première page des journaux et la télévision lui consacra la soirée entière. Montherlant avait un jour exprimé le désir d'emporter dans sa tombe un masque de bronze, un Éros funèbre et une tête de taureau. Un médecin de province qui lui avait vendu le masque de bronze durant la guerre vint sur la place publique protester violemment contre ce désir de l'écrivain, au nom du patrimoine artistique mondial. Finalement comme les Anciens qu'il admirait tant, et selon ses dernières volontés, Montherlant fut incinéré.

Des amis, des peintres, des écrivains ont tenu comme il se doit à lui rendre hommage. J'avoue mon étonnement devant le concert de félicitations presque unanimes que le geste de Montherlant lui a valu. On a écrit que son suicide dissipait un malentendu entre cet écrivain et son public, qu'il était Caton, Sénèque, Pétrone et Marc-Aurèle, on a vanté ses vertus de "Romain", on a parlé de victoire et de domination. Jean Cau, toujours lui, dans une lettre ouverte à l'écrivain s'est écrié: "Réjouissez-vous, votre suicide leur en a bouché un fameux coïns à quelques-uns."

Sous les oripeaux dorés de grand écrivain, c'est un vieil homme qui est mort, un loup solitaire qui ne pouvait plus tendre la main, qui ne supporterait pas d'être "atteint". On rêve de silence.

toutes les allusions qui lui envieraient de l'originalité et de cette jeunesse éclatante.

Une dernière citation enfin, extraite du même poème où il faut placer à côté de ceux de Gaston Miron et, dans une certaine mesure, de Camille Lavergère:

J'aimerais les territoires de souffrances osseuses
Tes moirures de treilles dans l'alcool des auges où les feuillures émondées mordilleront la terre
Femme riveraine femme
Nous vivons pour les fleuves si dévaster est un voyage

Rappelons que Michel Leclerc est né à Ville LaSalle en 1952 et qu'il est étudiant au Cégep du Vieux-Montréal; son premier recueil est un début fort impressionnant.

Odes pour un matin, public, poèmes de Michel Leclerc, Éditions des Forges, 2095 rue Sylvain, Trois-Rivières, 72 pages.

Poésie

L'impressionnant début de Michel Leclerc

par JEAN-GUY PILON

Il y a quelques mois LIBERTE publiait des poèmes de Michel Leclerc dont nous ne savions rien sinon qu'il venait d'arriver au Québec. C'est finalement aux Éditions des Forges de Trois-Rivières que le recueil est paru, avec deux autres livres dont il sera question dans cette chronique au cours des prochaines semaines.

Les Éditions des Forges sont dirigées par le poète Gatien Lapointe qui est professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Et c'est un autre poète, Clément Marchand, qui imprime les recueils de ces éditions qui ne se manifestait qu'une fois l'an.

A son insu sans doute, Michel Leclerc reconnaît les influences qu'il a pu subir puisque son petit recueil, dédié à Gaston Miron, comporte des dessins de Roland Giguère.

Mais ceci dit, Michel Leclerc est un poète vrai et personnel: cela se sent dès les premières lignes du premier poème très justement intitulé

Fréquentation de la terre:
Terre engouffreuse
Écriture à mappemonde
Tête d'Amérique
Mère je galope en mon épousément
Je suis près d'engouler
J'ai froid de toutes mes latitudes

Cette première page donne le ton au recueil qui sera de la même écriture ferme, précise, exacte. Mais une écriture qui, à cause sans doute de cette force secrète qui l'anime, est dispensatrice d'images neuves et inattendues.

Le poète chante, avec mesure, la terre, son appartenance, ses racines. Il s'installe dans la vie avec assurance et assume le poids de la douleur qu'il n'hésite pas à occuper: il écrit une suite de poèmes qui s'intitule en effet Occupation de la douleur:

Je suis psame de muraille
Sémaphore de croix
Ville affilée de feuilles
Sous l'aine des villages
Je suis fusion de vos maisons
essai sollicité d'attentes
mosaïque de sang
sous les nuits forçaitaires

Michel Leclerc a su également consacrer au Québec quelques très beaux poèmes. Ou mieux: il prend comme point de départ le Québec et la femme (son poème s'intitule d'ailleurs Québec femme de terre) et il pousse assez loin cette association essentielle qui s'est fait jour dans la poésie québécoise ces dernières années:

Femme tu présages
l'énigme des symboles
au début de tes jambes scellées
Me rendras-tu
l'abri la terre
Mes hauts-morts
sous les degrés de la parole

Michel Leclerc sait éviter dans ce poème dont le thème même comporte un certain piège, tous les emprunts et

Pauvre Peyrefitte!

Le voyeurisme morbide dont Roger Peyrefitte avait depuis toujours subi la loi envahit la dernière œuvre de l'auteur comme un véritable raz-de-marée. Manouche (1) ne constitue guère, par conséquent, qu'un effroyable tissu de racontars faussement pieux. Certes, Peyrefitte manie toujours bien la plume, mais cette aristocratie élégance de l'auteur ajoute elle-même une dimension particulièrement désagréable à l'infatigable papotage dont Manouche est farci.

Entre les ragots que colporte la commère de quartier et les savantes méchancetés dans lesquelles se complait Peyrefitte, autant de diffidence, ou presque, qu'entre une passion saine et un vice honteux. L'intelligence de l'auteur ne semble d'ailleurs servir qu'à affiner la méchanceté au lieu de permettre un recul plus serein.

Au départ de son livre, Peyrefitte s'était engagé à tenter un dépassement complet et donc à parcourir le monde à la façon de Manouche, c'est-à-dire avec la franchise débridée d'une vigoureuse roturière. La promesse n'aura pas été tenue. Peyrefitte, il est vrai, a suivi sa Manouche dans tous ses périples, mais il lui a fait dire nombre de finesses immondes dont elle aurait été bien incapable. De fait, ce ne sont pas les yeux de Manouche, mais ceux de Peyrefitte qui portent les jugements les plus durs. Ce ne sont pas les poings de Manouche, mais les ongles de Peyrefitte qui lancent les coups les plus cruels à la plupart des grands noms de la littérature et de la société françaises. S'il voulait faire un livre sur cette force de la nature qu'était Manouche, Peyrefitte n'avait qu'à le faire: il a prétendu rédiger ce livre, mais Manouche n'aura été, en réalité, que la "fusée porteuse" de méchancetés bien ty-

piques de Peyrefitte. Ainsi, c'est Peyrefitte et non Manouche qui laisse le lecteur sous l'impression que Chevalier, Cocteau et tous les autres n'ont jamais formé qu'un minable cénacle de salauds et de collaborateurs de la Gestapo.

Pour propulser cette œuvre jusqu'à la grande circulation, Peyrefitte a donc recouru, malgré ses protestations en sens inverse, à sa bonne vieille méthode. D'ailleurs, pour quoi en changerait-il? Il lui suffit pour réussir de jouer de la cocotte plutôt que la gourdin, de déchirer autrui tout en affirmant son mépris pour la calomnie, de garder le sourire et les belles manières pendant qu'il enfonce le poignard ciselé. Peyrefitte n'aspère pas des coups, mais il distille discrètement le poison. Il ne tue pas, mais il accule au suicide.

A quiconque éprouve du goût pour le style "lettre anonyme", pour le ton du délateur, pour l'oeil en coulisse, Manouche constituera une lecture agréable.

Laurent LAPLANTE
(1) Manouche, Roger Peyrefitte (Flammarion, 1972, 267 p.).

NOUVEAUTÉ

HUBERT DE FAYS

E MANUEL DE L'ANALYSTE EN INFORMATIQUE ET DE L'ORGANISATEUR

MANUEL D'ETUDE POUR L'ADMINISTRATION DES ENTREPRISES

LES EDITIONS *l'ama*

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE \$5.00

Distributeur exclusif:
Librairie Garneau, Ltée
MAISON FONDÉE EN 1844
47, rue Buade, Québec

DÉSIRONS ACHETER:

PEINTURES
SCULPTURES
CANADIENNES

LIVRES
PÉRIODIQUES
ANCIENS et
MODERNES

**R. Deslauriers, 625 1 rue d'Iberville Mt, 331
727-7390 ou 1-479-8943**

Service
SERVICE DES ÉCOLES
1691 FLEURY 384-9920

SPÉCIAUX DU 14 AU 20 OCTOBRE

	Prix régulier	Notre Prix
Août Quatorze SOLJENITSYNE	11.70	9.90
Tout compte fait S. DE BEAUVOIR	12.90	9.95
Cet été qui chantait G. ROY	5.85	4.85
DISQUES		
Les Cyniques (Exit)	7.98	6.25
Léo Ferré (Grand succès)	6.98	5.50
Renée Claude (Je reprends mon souffle)	5.95	4.75

Realités Dept. LD 18
301 Madison Ave., New-York, N.Y. 10017

OFFRE SPÉCIALE D'INTRODUCTION

Veuillez inscrire un abonnement à l'édition française de REALITÉS, au tarif-épargne tel que mentionné:

Sept numéros \$9.95 (Prix régulier d'abonnement \$14.58)
 Un an \$17.00 (Prix régulier d'abonnement \$25.00)

NOM
ADRESSE
VILLE PROV

L'abonnement est un cadeau, voici les détails

NOM
ADRESSE
VILLE PROV

La carte-cadeau doit être signée "De"

REALITÉS est aussi publiée dans une édition anglaise. Je désire l'édition anglaise Paiement inclus Me facturer

VIENT DE PARAÎTRE...

AUX ÉDITIONS DU JOUR

LE SAINT-ÉLIAS

LE NOUVEAU ROMAN DE JACQUES FERRON

• Un roman exceptionnel • Des personnages authentiques québécois • Un humour pétillant.

En vente partout au prix de \$2.95 - distribué par les Messageries du Jour, 8255 rue Durocher, Montréal 303 - Tél.: 274-2551.

EDITIONS DU JOUR
Président et directeur général Jacques Hébert